



Dans les écoles, une rentrée masquée mais paisible

Créer de nouveaux réflexes, en oublier certains et retrouver un rythme scolaire : voilà le défi de cette rentrée inédite, mardi 1^{er} septembre, dans les écoles élémentaires d'Avranches. Tour d'horizon.

À l'école privée Saint-Joseph, cette rentrée marquait la fin d'un rituel longtemps immuable : la présence des parents dans les classes. Une mesure nécessaire face à l'épidémie de Covid-19, pour éviter tout brassage. « À la place, j'ai organisé une pré-rentrée la veille, sur rendez-vous. Cela permettait aux familles d'échanger avec chaque enseignant et d'amener les fournitures. Et du coup, ce matin, la rentrée était sereine », explique la directrice, Marie-Laure Leroux.

« Beaucoup moins de pleurs »

Pour éviter les rassemblements, chaque école a sa solution. À André-Parisy, il y a désormais cinq entrées différentes. Du côté de Pierre-Mendès-France, l'idée était d'échelonner l'heure d'arrivée. « Cela nous a permis une rentrée paisible et même moins intimidante pour les maternelles, qui n'ont pas été confrontées à la présence de 500 personnes dans la cour. Nous avons vu beaucoup moins de pleurs ! », souligne la directrice, Caroline Pioger-Galiazzo, satisfaite.

À Camille-Claudiel, toutes les classes ont une porte qui donne sur la cour. Une situation idéale pour accueillir les parents, tout en échelonnant. « J'ai trouvé qu'ils étaient très respectueux des gestes barrières », félicite Marie-Claire Rivière-Daillencourt, la directrice.

Des enseignants masqués

Depuis le début du déconfinement, les instituteurs ont eu le temps de s'habituer aux masques. « J'ai quand même enlevé le mien rapidement en début de journée, afin qu'ils voient tous mon visage », confie Émilie Carnet-Leroux, qui s'occupe de CP et CE1 dans cette école publique.

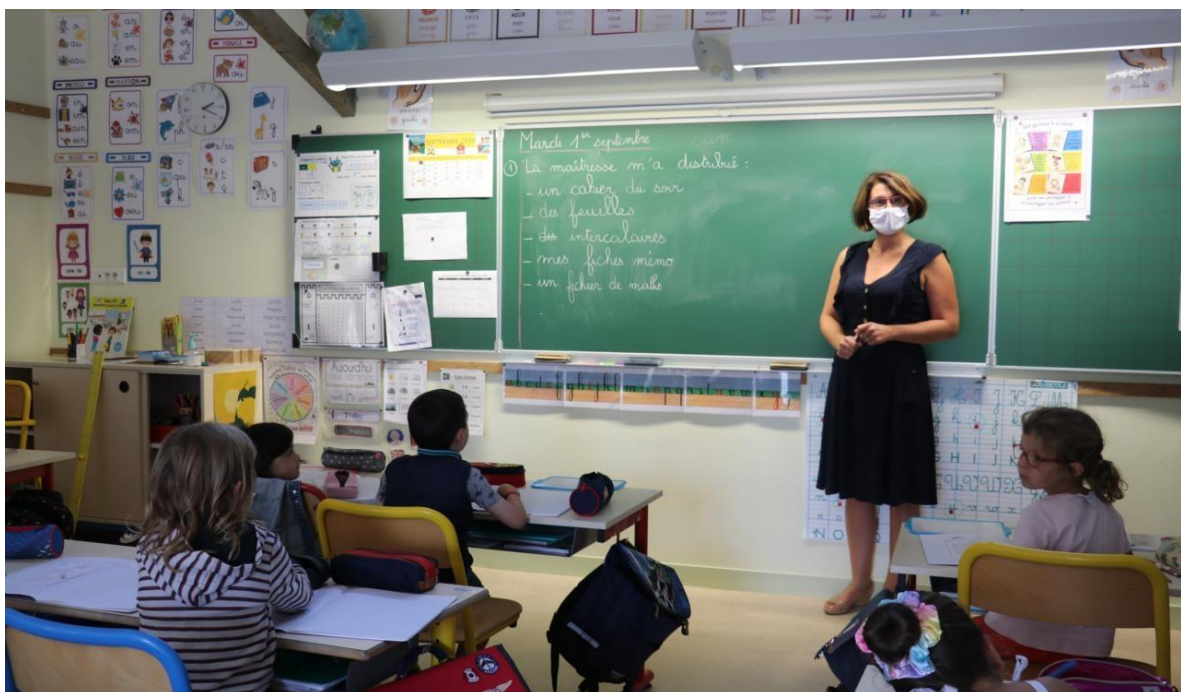
« Moi, j'ai demandé aux élèves s'ils m'entendaient bien. Je dois avoir une bonne diction, car ils ont dit que c'était clair », glisse Caroline Trutin, qui enseigne aux CM1 de Pierre-Mendès-France. Sa collègue, Aurélie Dodard, qui s'occupe aussi de CM1 ajoute : « Nous n'avons pas envie de les porter, car les émotions sont plus difficiles à faire passer. Ça casse la convivialité... »

Pour ces deux professeures, le retour au présentiel était bienvenu. « Le télétravail, c'était l'horreur. Notre métier n'a pas de sens à distance ! », affirme Caroline Trutin. « Tout le monde a pris conscience qu'un bon cours, ce n'est pas une séance bien écrite. C'est un aller-retour, un échange », complète sa collègue.

Déjà testé à l'heure du déconfinement, le protocole sanitaire (assoupli) est désormais familier. Mais parfois, des ajustements sont nécessaires. Ainsi, le décalage de la pause déjeuner pour les maternelles n'est plus accepté à Camille-Claudel. « Pourtant, ça fonctionnait très bien en mai et juin. Cela réduisait le brassage et donnait un peu de souplesse aux agents municipaux qui doivent désinfecter les locaux », regrette la directrice, qui va appliquer la nouvelle consigne.

D'autres règles étonnent. Comme à l'établissement public André-Parisy, où la cloche sonnait l'heure des récréations a disparu. Les pauses sont désormais planifiées et ne regroupent plus que deux classes au lieu des dix que compte l'école. Cette formation de cinq groupes permet aux enseignants de savoir exactement qui les élèves ont côtoyé. Et donc d'agir rapidement en cas de cluster...

Audrey VAIRÉ.



Dans l'école primaire Camille-Claudiel, l'enseignante Émilie Carnet-Leroux n'a enlevé son masque qu'une fois, en début de matinée, afin que ces écoliers de CP et CE1 connaissent son visage. Ouest-France



Consciencieux, les écoliers n'hésitent pas à s'asseoir à distance les uns des autres, comme ici à l'école privé Saint-Joseph. Ouest-France



À l'école André-Parisy, les professeurs ont choisi d'organiser des récréations décalées. Une mesure qui évite le brassage. Ouest-France



Entre enfants d'une même classe, le brassage est inévitable. Ouest-France